

LA FEMME N'EXISTE PLUS



Suzanne Valadon, *La Chambre bleue*, (1923)

UNE PIÈCE DE CÉLINE FUHRER ET JEAN-LUC VINCENT

avec Céline Fuhrer, Valérie Karsenti, Cédric Moreau, Jean-Luc Vincent

Création sonore et régie générale
Scénographie
Costumes
Création lumière
Construction
Régie plateau
Musique originale

Isabelle Fuchs
François Gauthier-Lafaye
Elisabeth Cerqueira
Ludovic Bouaud
Flavien Renaudon
Jessica Maneveau
Christophe Rodomisto

Direction de production et diffusion Olivier Talpaert / En Votre Compagnie

CONTACT : oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

06 77 32 50 50

Teaser Vimeo : <https://vimeo.com/842132514>



Valie Export, *Génital Panic* (1969)

À L'ORIGINE...

Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent sont amis, complices et collègues depuis de nombreuses années maintenant. Un chiffre qu'ils cachent, même si l'on entend de plus en plus souvent Jean-Luc s'écrier sur les plateaux de théâtre : « 30 ans de scène, mes petits choux ».

C'est en classe préparatoire au Lycée Louis Le Grand qu'ils se sont rencontrés, on ne sait plus trop en quelle année, alors qu'ils venaient de quitter leurs provinces lointaines. C'est là que serait née leur complicité intellectuelle et artistique puisqu'ils décident quelques années plus tard de quitter leurs études respectives de Philosophie et de Lettres Classiques pour devenir comédiens. On les retrouve donc à l'École du Samovar où ils expérimentent toutes sortes de cascades et de pirouettes et dont ils sortent prêts à tout.

Une première compagnie, qu'ils créent eux-mêmes sans l'aide de personne, les réunit et les conduit à jouer dans des théâtres, squats et parkings, les deux spectacles qu'ils parviennent à créer. On les dit déjà à la fois drôles et féroces.

Ils se retrouvent très peu de temps après dans les Chiens de Navarre, que Jean-Luc quitte en 2016 et Céline en 2019.

Las de subir les diktats de metteurs en scène qui exploitent sans vergogne leur talent et assèchent peu à peu leur plaisir du jeu et de la pensée, ils décident à nouveau de prendre les choses en main.

Ils créent en octobre 2021 avec la complicité de Matthieu Poulet et Gaétan Peau *Prenez garde à son petit couteau*, une adaptation très lointaine de *Lorenzaccio* de Musset, au théâtre Monfort à Paris. Ils s'amuse à nouveau beaucoup de se retrouver ensemble sur

un plateau de théâtre, d'improviser et d'écrire avec leurs deux nouveaux collègues de travail. Ils parviennent par ailleurs à réaliser un de leur vieux fantasme, que jusqu'alors les metteurs-seuses en scène ne leur avaient pas permis d'assouvir, créer un vaudeville politique, jouer avec une vraie porte et un faux téléphone.

Forts de cette expérience enthousiasmante, ils décident de poursuivre cette aventure commune en s'attelant maintenant à l'écriture d'une comédie féministe, *La femme n'existe plus*, qui, même si elle détourne le fameux aphorisme de Jacques Lacan ("La femme n'existe pas"), se revendiquera aussi bien des grands succès du Splendid, *Le Père Noël est une ordure* et *Papy fait de la résistance*, que de l'histoire militante du MLF, des actions des *Femen* et des essais de Simone de Beauvoir et d'Annie Le Brun (qui ne furent pas de grandes amies).

UNE COMÉDIE FÉMINISTE

Il semble que le féminisme a ceci de commun avec l'écologie d'être un des combats politiques les plus rassembleurs et les plus ennuyeux.

Les plus rassembleurs, car rares sont ceux désormais à oser revendiquer à voix haute (quelles que puissent être leurs convictions profondes) le retour des femmes dans les cuisines. Et s'il reste des femmes pour défendre une vision traditionnaliste de leur condition, leurs porte-paroles féminines ne sont pas pour autant prêtes à quitter les tribunes pour retourner laver le linge de leurs époux.

Les plus ennuyeux, car les discours prenant des airs de donner des leçons, si profonds soient-ils, incitent à bailler d'ennui (quand ils ne provoquent pas le plus irritant agacement). Et les femmes elles-mêmes les plus convaincues finissent pas succomber à la lassitude quand il s'agit d'expliquer encore une fois des revendications que des dizaines d'années de lutte n'ont toujours pas suffi à imposer comme des évidences.



Le père Noël est une ordure, 1982

Pour Céline et Jean-Luc, l'humour est le meilleur remède à l'ennui ; il est aussi parfois la meilleure alternative au pamphlet pour défendre des idées ; il devient un argument massue, capable de remporter l'adhésion, autant dire une arme, dans le champ politique.

Il ne s'agit pas de porter un regard satirique sur le monde politique, de tourner en dérision la politique, mais bien au contraire de revendiquer l'importance qu'on doit accorder à celle-ci et que nous voudrions tous lui voir endosser ; en traitant le féminisme avec humour, Céline et Jean-Luc ne convient pas le spectateur à s'en moquer, mais entendent, bien au contraire, montrer l'absurdité de tout discours, attitude, comportement et projet de société relevant d'une pensée sexiste. Et cette absurdité, si elle peut faire rire, n'en a pas moins des conséquences tragiques.



Les Femmes en Mouvement, Action contre les féminicides

"La femme n'existe pas" Jacques Lacan, Télévision

***"La femme n'existe pas, c'est une des créations du patriarcat"
MLF, Politique Hebdo, n°9, 1970***

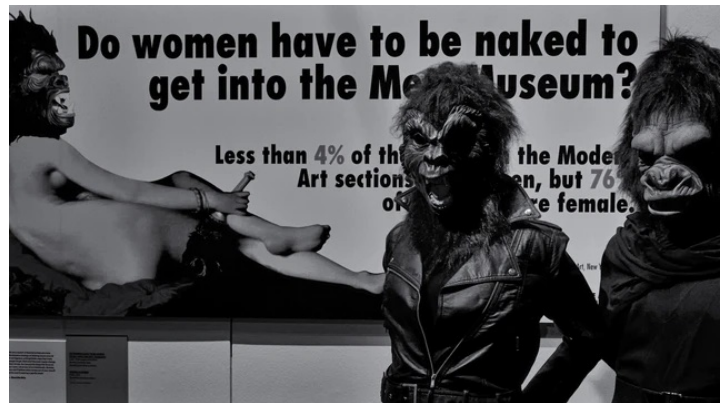
Évidemment, un humour qui, dans le contexte du féminisme, ne s'appuierait pas sur une pensée un peu étayée, n'aurait pas la portée de conviction suffisante. C'est pourquoi il se nourrira des réflexions profondes et brillantes - et souvent en totale opposition - de grandes figures du féminisme : figures historiques, comme Annie Le Brun, Simone de Beauvoir, Delphine Seyrig, Françoise Dolto, ou figures plus contemporaines, comme Virginie Despentes ou Alice Coffin. Toutes inspirent les personnages de la pièce, appartenant, eux, à notre monde contemporain - et à un futur proche qui pourrait en être extrapolé. La fiction les réunit et les confronte, en une cellule de dissidence que ces rebelles auraient formée au fond d'un égout pour contrer la dictature patriarcale.

S'inspirer du travail militant et intellectuel d'icônes du début du mouvement féministe en France, et le mêler à la pensée féministe actuelle, c'est s'appuyer sur la matrice fondamentale des années 70 pour interroger avec acuité notre époque contemporaine.

Au-delà du mélange des registres de langue que suppose une telle écriture, l'ambition de Céline et Jean-Luc serait d'emprunter à des genres différents, au thriller autant qu'au vaudeville, puiser à la légèreté de la comédie pour mieux préparer la langue glaçante du drame. La musique originale de Christophe Rodomisto suivra la ligne brisée de cette recherche.



Simone de Beauvoir



Dans les réunions secrètes de ces quatre femmes – dont deux seront interprétées par des hommes, pour brouiller encore davantage les pistes et les genres – les joutes verbales brillent parfois par leur flamboyance, parfois s'embourbent dans les apories. Les quatre intellectuelles s'écharpent sur les concepts, prennent à témoin le réel, se heurtent à leurs propres contradictions, invoquent la sororité pour aussitôt la dénoncer comme racolage rhétorique, n'échappent pas à la mauvaise foi et, dans ces combats, perdent de temps en temps leur « i » d'icônes. Se déchirent sur le sort théorique à réserver aux hommes, se divisent sur le sort pratique qui en découle, soupesant la signification de leur propre passage à l'acte... au risque de transformer leur cave, lieu confiné de résistance, en vase-clos de la pensée roulant sur elle-même, et les enfermant sous terre.

Car le risque est réel, pour elles comme pour toute lutte idéologique, de se « couper du réel », de s'enfermer dans la théorisation des choses, sans prise sur l'action. On a pu reprocher à des intellectuelles comme Beauvoir de ne penser le féminisme que du point de vue de leur condition propre, qualifiée de bourgeoise, pour finalement s'embourber dans une bulle, un « entre-soi » : dans *La femme n'existe plus*, les quatre personnages se heurtent à la question de l'engagement, au fait de devoir mettre à distance le monde - en sortir - pour penser les rapports de domination qui le parcourent. Les résistantes que le spectateur voit se démener dans cette cave voudraient de ne pas être simplement « en réaction » à la situation dans laquelle on les a mises, à une idéologie qui leur est imposée : elles s'efforcent d'inventer une conclusion nouvelle au grand raisonnement qui évalue, juge et parfois déplore les rapports humains.



Pipilotti Rist, *Ever is over all*, 1997

INTRIGUE ET ACTION

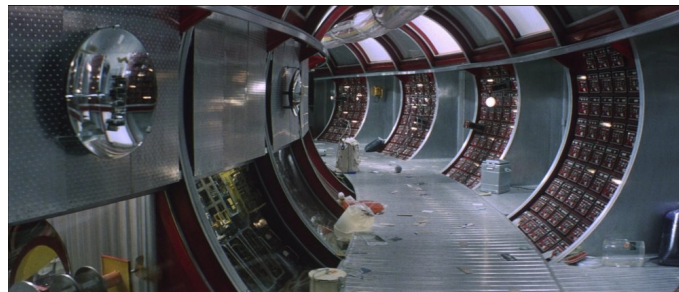


Jeff Wall, *Invisible Man*, 1999

Dans un futur proche, par la voie des urnes et quelques manigances, la dictature patriarcale est enfin passée du fantasme aux actes.

Cependant certaines femmes sont entrées en résistance. Françoise, Ava, Simone et Delphine, réfugiées dans un tunnel d'égout qu'elles ont aménagé en planque, entendent bien libérer les femmes d'une exploitation qui enchaîne tout autant les hommes.

Mais elles cachent aussi un secret, dont la révélation ne tardera pas à bouleverser encore un peu plus la situation.



Andrei Tarkovski, *Solaris* (1972)

Le parti du GRAF, « Grand Retour aux Fondamentaux », a pris le pouvoir. Contre toute attente, il s'est appuyé sur *la force de frappe culturelle*, ses institutions et ses lieux de production intellectuelle, et sur les artistes, pourvoyeurs de sens, d'images et de symboles, pour obtenir le consentement général. Des films, des pièces de théâtre, des

chansons, des œuvres d'art, ont permis de convaincre les gens du côté sécurisant, pratique et sexy de son idéologie.

Le GRAF a ainsi accédé au pouvoir de façon démocratique (au prix de changements constitutionnels louches, malgré tout), se faisant fort de mettre fin aux multiples crises qui se succédaient depuis longtemps, et à la dépression collective qui en découlait. Celle-ci avait été diagnostiquée alors comme une série d'« angoisses collapsologiques », aux premiers rangs desquelles la sensation d'effondrement civilisationnel, avec la perte des valeurs morales censées structurer la société (le mariage, la maternité, etc.), et la sensation d'effondrement personnel (notamment la peur grandissante chez les hommes d'être « castrés », de perdre de leur virilité en perdant leur pouvoir décisionnel).



Valie Export, *TAPP und TASTKINO*, 1968

Les femmes se sont ainsi vu interdire l'accès au travail salarié, postes qualifiés ou non, comme à toute responsabilité citoyenne. Elles se retrouvent dès lors cantonnées au domestique, avec - il faut le dire - le ralliement à ce retour aux « valeurs » d'un grand nombre d'entre elles, écrasées par la charge mentale et voyant un réel avantage à être « obligées » de ne plus se surpasser et de jouer les *executive women* au quotidien, pour retrouver une certaine sérénité en tant que femmes au foyer.

Certaines ont néanmoins décidé de résister. Parmi celles-ci, Françoise, Ava, Simone et Delphine. Réfugiées en sous-sol, elles se réunissent pour aider les femmes en détresse et organiser des actions afin de déstabiliser le gouvernement, avec pour objectif ultime de le renverser - reste à savoir si l'usage de la violence sera la voie incontournable.

LECTURES ET AUTRES DOCUMENTS PRÉPARATOIRES



Papy fait de la résistance (1983)

Liste non exhaustive par ordre chronologique

Mina Loy, *Manifeste féministe*, 1914
Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, 1949
Valérie SOLANAS, *Scum Manifesto*, 1967
Monique Wittig, *Les Guérillères*, 1969
Gisèle Halimi, *La cause des femmes*, 1973
Xavière Gauthier et Marguerite Duras, *Les parleuses*, 1974
Benoîte Groult, *Ainsi soit-elle*, 1975
Starhawk, *Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique*, 1982
Annie Le Brun, *Vagit-prop*, 1990
Judith Butler, *Défaire le genre*, 2004
Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, 2006
Christine Delphy, *L'ennemi principal*, 2009
Camille Froidevaux-Metterie, *La révolution du féminin*, 2015
Camille Froidevaux-Metterie, *Le corps des femmes*, 2018
Paul B. Preciado, *Un appartement sur Uranus*, 2019
Alice Coffin, *Le génie lesbien*, 2020
Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, 2022

Autres documents

Collectif, *MLF Textes Premiers*, 2009, éditions Stock

Histoires d'A, documentaire de Charles Belmont et Marielle Issartel, 1973
Maso et Miso vont en bateau, film des Insoumuses (Ioana Wieder, Nadja Ringart, Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig), 1975
Sois belle et tais-toi, documentaire réalisé par Delphine Seyrig, 1981
Delphine et Carole, Insoumuses, documentaire ARTE, 2019
Nanette, spectacle d'Hannah Gadsby, 2018

Performances artistiques

Yoko Ono, *Cut Piece*, 1964

Shigeko Kubota, *Vagina Painting*, 1965

Valie Export, *TAPP und TASTKINO*, 1968/1989

Marina Abramovic, *Art must be beautiful*, 1975

Pipilotti Rist, *Ever is over all*, 1997

Guerrilla Girls, *Complaints department*, 2016



Marina Abramovic, *Art must be beautiful* (1975)

HUMOUR ET FÉMINISME EXEMPLES

Si l'on regarde les premières actions et les premiers textes du MLF ou le travail mené par Delphine Seyrig et Carole Roussouloulos au sein du collectif *Les Insoumuses*, on se rend compte de l'incroyable place qu'y occupe l'humour. Montrer l'absurdité des diktats machistes en utilisant l'ironie et le rire comme arme.

« LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE ELLE »

article signé par le MLF, paru dans *Politique Hebdo*, n°9, 3 décembre 1970.

Nous sommes ici pour dénoncer la campagne des états généraux de la Femme lancée par le journal *Elle*, lequel s'arroge le droit de représenter toutes les femmes à travers un questionnaire pour canaliser et récupérer la rébellion de toutes les femmes pour tuer dans l'œuf toute tentative de regroupement et désamorcer l'inévitable révolte collective des femmes.

Cette campagne laisse croire aux femmes qu'on leur demande leur avis : elle propose aux femmes des choix de détail qu'elle leur fait prendre pour des choix essentiels, quand les choix essentiels ont été pris pour elles et à leur place.

Leur oppression fondamentale reste. L'amour, le mariage, le couple, la féminité, l'instinct maternel, le travail ménager, etc., ne sont pas remis en question.

Ils essaient d'imposer l'idée que ces concepts appartiennent à la « nature éternelle de la femme », ce que nous contestons violemment.

La femme n'existe pas, c'est une des créations du patriarcat destinées à écraser les femmes.

Qu. A-1 : Estimez-vous qu'en amour les hommes et les femmes ont aujourd'hui réellement les mêmes droits et les mêmes devoirs ?

Est-ce que ces droits et ces devoirs sont une invention :

Du journal *Elle*

De Marcel Dassault

De Pinocchio

Ou de Dieu ?

Qu.A-15 : Si une femme trompe son mari, est-ce :

Une faute inexcusable dans tous les cas

Une faute plus ou moins pardonnable selon les circonstances

Estimez-vous qu'une femme qui partage son oppresseur avec d'autres femmes a le droit de se faire opprimer ailleurs ?

Qu. D-69 : À votre avis les femmes sont-elles :

Plus douées

Moins douées

Aussi douées que les hommes pour conduire une voiture

À votre avis, le double chromosome X contient-il ou non les gènes du double débrayage ?

Qu. E-1 : Estimez-vous préférable, dans l'absolu, qu'une femme exerce un métier ?

Pensez-vous que les femmes qui travaillent soixante-dix heures par semaine, gratuitement, et dépendent totalement de leur mari ont le droit de travailler cent dix heures par semaine pour obtenir la même indépendance économique que leurs maris obtiennent avec quarante heures seulement ?

Qu. E-6 : Comment, à votre avis, devraient-elles être traitées ?

En égales

En supérieures

En inférieures

Ou différemment ?

Estimez-vous qu'on peut traiter quelqu'un différemment d'un égal mais ni en inférieur ni en supérieur ?

Qu. E-8 : Le travail à mi-temps vous paraît-il :

Une solution idéale pour les mères de famille

Une bonne solution

Une solution boiteuse

Une supercherie ?

Le travail à mi-temps vous paraît-il : - une solution mère de famille pour les boiteux - ou plutôt une solution boiteuse pour les mères de famille ?

Qu. E-9 : Êtes-vous pour les crèches :

Au niveau du quartier

Dans votre immeuble

Dans l'entreprise ?

À quel niveau voyez-vous les crèches : - au niveau de la stratosphère - au niveau de la Tour Eiffel - ou ne les voyez-vous pas du tout ?

Qu. E-11 : Si vous aviez à choisir, préféreriez-vous être :

Une femme qui laissera l'empreinte dans l'époque où elle vit

Une femme obscure mais ayant atteint le bonheur familial et conjugal ?

Si vous avez laissé votre empreinte dans l'Histoire ou si vous sentez que vous allez le faire, retournez à la case zéro et rendez votre mari, vos enfants et votre bonheur conjugal.

ADDITIF AU QUESTIONNAIRE

Qui est le plus apte à décider du nombre de vos enfants :

Le pape qui n'en a jamais eu

Le président qui a de quoi élever les siens

Le médecin qui respecte plus la vie d'un fœtus que celle d'une femme

Votre mari qui leur fait guilli-guilli le soir en rentrant

Vous qui les portez et les élevez

Est-ce que vous pensez que la notion de respect de la vie varie avec les lois ?

Quand vous êtes enceinte et que vous ne voulez pas garder votre enfant, préférez-vous :

- Les aiguilles à tricoter
- La branche de vigne
- Le fil de fer, de cuivre, de laiton, barbelé
- Faire le trottoir pour vous procurer 2000 francs ?

Est-ce que l'intelligence chez la femme est :

- Un exploit individuel
- Un passage à la masculinité
- Est-ce qu'elle se manifeste aux dépens des autres femmes
- Est-elle différente qualitativement de celle des hommes
- En ce cas quel est le critère qualitatif ?

Quand un homme parle à une femme, doit-il s'adresser :

- À ses seins et à ses jambes
- À son cul et à ses seins
- À son cul seulement ?

Est-ce que le concept de créativité féminine = enfant, vient :

- De la Bible
- De l'éducation
- De Shakespeare ?

Est-ce que le besoin d'autonomie chez la femme est :

- Une hypertrophie glandulaire
- Un besoin vital
- Une propriété des hommes
- Un signe de frigidité ?

Pensez-vous que les femmes sont femmes :

- Jusqu'au bout des ongles
- Jusqu'au bout de leurs forces
- Jusqu'à la haine de leurs sœurs
- Jusqu'à la limite de l'imagination des hommes ?

Une féministe est-elle :

- Schizophrène
- Hystérique
- Paranoïaque
- Homosexuelle
- Ou simplement méchante ?

L'ÉQUIPE SUR SCÈNE



Céline Fuhrer

Titulaire d'un master 2 de philosophie, elle se forme comme comédienne à l'école Le Samovar. Elle complète son travail d'interprétation par une recherche physique en pratiquant la contorsion.

Elle fonde en 2000, avec JL Vincent, la Cie L'Antichambre, dont le premier spectacle, *Qui Vive*, a été créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Elle joue ensuite notamment sous la direction de C. Alves-Meira à l'Athénée-Louis Jovet, et de E. Drouin dans le In des festivals de Chalon-sur-Saône et d'Aurillac.

Elle rejoint les Chiens de Navarre en mai 2010 et participe pendant 10 ans aux différents spectacles de la compagnie, qui rencontrent un beau succès sur les scènes nationales et dans les CDN.

Dans un tout autre registre, elle joue en 2021-2022 *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, mis en scène par T. Lerolle. Elle rejoue les dialogues du film de Jess Franco, *Les Inassouvies*, dans un ciné-concert dirigé par le compositeur et musicien C. Rodomisto (La Manufacture, Avignon 2022). Et elle intervient ponctuellement dans les performances circassiennes du Galactik Ensemble.

Elle rejoint son partenaire de toujours Jean-Luc Vincent pour la création collective de *Prenez garde à son petit couteau*, satire politique librement inspirée de *Lorenzaccio* de Musset ; la pièce est créée au Monfort Théâtre à l'automne 2021.

Elle a joué dans plusieurs courts et moyens métrages dont *Il est des nôtres*, de Jean-Christophe Meurisse (prix d'interprétation au Festival Silhouette avec l'ensemble des acteurs, prix Ciné+, prix du Syndicat de la Critique), *Mobile* de Gabrielle Culand (prix France 2 au Festival du Film court de Brest), *L'Autre sur ma tête* de Julie Colly, *Shiny happy people*, de Mathilde Petit (prix du public au TFFL), *Bibimpap*, de Guilhem Amesland, *Hot spot*, d'Anaïs Couet-Lannes, *Denise est morte ce soir* de Loïc Vanelle, ainsi que dans le long métrage *Oranges Sanguines* de JC Meurisse.

À la tv, elle intervient dans les séries *Scènes de Ménages* sur M6, ainsi que dans *Têtard*, de Jérémie Sein et Lola Roqueplo, et les trois saisons de *Un Entretien*, de Julien Patry, diffusées sur Canal+. On l'a vue dernièrement dans *J'étais à ça*, de Julie Gali et Martial Schmeltz, sur France 5.

Elle tient le premier rôle féminin dans le long métrage *Apnée* réalisé par J-C Meurisse, sélectionné à la Semaine de la Critique au festival de Cannes 2016, et est à l'affiche du dernier film de Lucie Borleteau *À mon seul désir* (2023).

En 2018 elle coréalise avec Emmanuel Matte un moyen métrage, *L'Union fait la force* (Kazak productions ; Festival du Film Politique, Festival International de Montréal, Festival Fifirot - Groland).

Valérie Karsenti



Diplômée de l'École nationale des arts et techniques du théâtre, elle est rapidement sollicitée par la télévision pour jouer dans des téléfilms, mais elle reste surtout attirée par le théâtre, où elle a interprété plus d'une vingtaine de pièces. En 2003, elle obtient le Molière de la révélation féminine pour *Un petit jeu sans conséquence*, mis en scène par Stéphane Hillel. Durant les années 2000, elle mène de front une carrière à la télévision, au cinéma et au théâtre.

Au théâtre, elle joue notamment dans *Le roi se meurt* avec Michel Bouquet, mis en scène par Georges Werler, au Théâtre Hébertot, puis au Théâtre de la Madeleine avec Thierry Lhermitte dans *Grand Écart*, mis en scène par Benoît Lavigne. En 2015, elle interprète *Home*, de David Storey, mis en scène par Gérard Desarthe. Elle a joué dernièrement dans deux mises en scènes de Ladislav Chollat, *Les inséparables*, puis *Le système Ribadier* de Georges Feydeau.

À la télévision, on la voit sur France 2 dans *Maigret*, ainsi que sur Canal + dans *Engrenages* (2005) et *Reporters* (2008). Depuis 2009, Valérie Karsenti joue dans la série courte *Scènes de ménages* sur M6. De 2010 à 2013, elle a incarné Hortense Gaillac dans la série de Canal+ *Maison close*, créée par Jacques Ouaniche. En 2012, elle est aussi au casting des *Hommes de l'ombre*, de Frédéric Tellier. Puis elle tient un rôle dans la saga de France 3 *Jusqu'au dernier*, de François Velle (2014). Elle a joué récemment dans *La Faute*, de Niels Tavernier (M6, 2018), *Disparition Inquiétante*, d'Arnaud Mercadier (France 2, 2019), *Paris-Brest*, de Philippe Lioret (Arte), *La Fugue*, de Xavier Durringer (France 2), *Rebecca*, de Didier Le Pêcheur (TF1), et *Lycée Toulouse-Lautrec*, de Fanny Riedberger (TF1 ; prix de la meilleure série de 52 min au Festival de la fiction tv de la Rochelle).

Elle fait ses premiers pas au cinéma en 2005 dans *Combien tu m'aimes ?*, de Bertrand Blier. En 2008-2009, elle tourne dans plusieurs films : *LOL*, de Lisa Azuelos, *Le hérisson* de Mona Achache, *Tellement proches*, d'Olivier Nakache et Éric Toledano, et *Modern Love*, de Stéphane Kazandjian. On la voit ensuite à l'affiche de *Je me suis fait tout petit*, de Cécilia Rouaud (2012) ou de la comédie *À toute épreuve*, d'Antoine Blossier en 2014. En 2015, elle tourne pour Philippe Lacheau et Nicolas Benamou dans *Babysitting 2*, ainsi que dans *Ma famille t'adore déjà !*, de Jérôme Commandeur et Alan Caron .

Avec *L'École buissonnière*, de Jérôme Tonnerre et Nicolas Vanier (2016), elle remporte le prix de meilleure interprétation féminine au Festival international du film de fiction historique. Elle joue ensuite dans *Le Poulain*, de Mathieu Sapin (2017). Elle est à l'affiche de *Champagne !*, de Nicolas Vanier, et de *L'Homme parfait*, de Xavier Durringer.



Cédric Moreau

Après des études théâtrales au Théâtre du Fil de 1996 à 2000, il rejoint la Troupe à Palmade, avec laquelle il joue diverses pièces : *L'entreprise*, au Théâtre Tristan Bernard, *Les flics*, à la Comédie de Paris, *La troupe à Palmade s'amuse*, au Théâtre de l'Œuvre (2019). Parallèlement, il joue aux côtés d'Amanda Lear dans *Lady Oscar*, et Noémie de Lattre dans *Une femme libérée*, ainsi que dans une pièce mise en scène par Jean-Luc Moreau, *Jamais deux sans trois*, et *Divina*, mis en scène par Nicolas Briançon.

Il intègre progressivement la troupe des Chiens de Navarre, où il retrouve Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent, avec lesquels il avait joué des années auparavant, et auprès de qui il interprétera *Notes de cuisine* en 2015. Il joue avec les Chiens de 2014 à 2019, *Une Raclette*, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, et *Jusque dans vos bras* (Théâtre des Bouffes du Nord et tournée nationale).

À partir de 2020, il interprète au Palace *Les feux de l'amour et du hasard*, mis en scène par Célia Pilastre et Crystal Shepherd-Cross.

À La télévision, il apparaît en 2019 dans *Les copains d'abord*, de Denis Imbert, *Mouche*, de Jeanne Herry, et *Derby Girl* de Nikola Lange. En 2020, on le voit dans *Les petits meurtres d'Agatha Christie*, de Nicolas Picard Dreyfuss, et *Rebecca* de Didier Le Pêcheur. Depuis il a également joué dans *Le Grand Restaurant 4*, de Pierre Palmade, *Les siffleurs* de Nathalie Marchak (2021), et est un rôle récurrent de *J'étais à ça*, série de Julie Gali et Martial Schmeltz, sur France 5.

Au cinéma, il apparaît dans deux courts-métrages d'Avril Besson en 2014, puis dans les deux longs-métrages de J.C. Meurisse, *Apnée* (2016) et *Oranges sanguines* (2021).

Il a joué dernièrement dans *Le processus de paix*, d'Ilan Klipper, et *L'échappée belle*, de Florence Vignon.

Jean-Luc Vincent

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de Lettres Classiques, Jean-Luc Vincent est acteur, dramaturge et metteur en scène.

Il est l'un des acteurs membres fondateurs des Chiens de Navarre, groupe avec lequel il travaille de 2006 à 2016, dont les spectacles ont beaucoup tourné en France (à Paris au Théâtre du Rond-Point et aux Bouffes du Nord) et à l'étranger (Belgique, Suisse, Québec, New-York).

Il collabore comme dramaturge avec le metteur en scène Bernard Levy depuis 2005, notamment sur *Fin de Partie* et *En attendant Godot* de S. Beckett (Théâtre de l'Athénée), *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld (Scène Nationale de Sénart), *Les chaises* d'Eugène Ionesco (Théâtre de l'Aquarium, avril 2019), *On ne paie pas ! On ne paie pas !* de Dario Fo en 2021 (MC2 de Grenoble).

Il collabore aussi régulièrement comme dramaturge avec la metteuse en scène d'opéra Mariame Clément (*Barkouf* d'Offenbach à l'Opéra National du Rhin, *Carmen* à L'Opéra de San Diego). En février 2016, il joue à Londres un rôle parlé dans une de ses mises en scène, *L'étoile* d'Emmanuel Chabrier, au Royal Opera House de Covent Garden.

Depuis 2017, il collabore également en tant que comédien et dramaturge avec l'autrice et metteuse en scène Sonia Bester, notamment pour le spectacle *Ah ! Félix (n'est pas le bon titre)* dans lequel il joue, puis en 2021 dans *Comprendre*, créé au Théâtre du Point du Jour à Lyon dans le cadre des Nuits de Fourvière en juin 2021.

Comme acteur, on a pu le voir en mars 2018 aux côtés de Karin Viard dans *Véra*, mis en scène par M. di Fonzo Bo et Elise Vigier (Théâtre de Paris, mars-avril 2018). À l'automne 2019, il joue dans *Reconstitution : le procès de Bobigny* d'Émilie Rousset et Maya Boquet, créé au T2G dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2021, il coécrit et joue dans la création collective *Prenez garde à son petit couteau* (Théâtre Monfort). En 2022, il joue dans *Bande Magnétique* du chanteur Raphaël, mis en scène par Guillaume Vincent (Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée). En septembre 2022, il joue aux côtés de Joséphine de Meaux dans *La cuisse du Steward* de Jean-Michel Ribes, mis en scène par Joséphine de Meaux et Mériam Korichi au Théâtre du Rond-Point à Paris.

En 2015, Jean-Luc Vincent fonde sa propre compagnie, *Les Roches Blanches*. En mars 2017, il crée *détruire*, une adaptation scénique de *détruire dit-elle* de Marguerite Duras au Studio-Théâtre de Vitry en coproduction avec la Comédie de Béthune, CDN des Hauts de France, et le Théâtre Dijon-Bourgogne. En octobre 2019, il écrit et met en scène le solo *Edith B. Avant-hier soir je n'avais pas envie d'aller me coucher* pour la comédienne Edith Baldy (Théâtre de la Reine Blanche, Paris).



Au cinéma, Jean-Luc Vincent a interprété le rôle de Paul Claudel dans *Camille Claudel 1915* de Bruno Dumont avec Juliette Binoche (Berlinale 2013). Il retrouve Bruno Dumont en 2015 et joue dans *Ma loute* (Sélection Officielle, Festival de Cannes 2016) aux côtés de Juliette Binoche, Fabrice Luchini et Valeria Bruni Tedeschi. Il joue aussi dans le premier long métrage de Benoît Forgeard, *Gaz de France*, sorti en janvier 2015, et dans *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse (Semaine de la Critique, Cannes 2016). Il a également joué dans de nombreux courts-métrages, notamment dans *Calme ta joie* d'Emmanuel Laskar sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 2015. On a pu le voir aussi dans *Doubles vies* d'Olivier Assayas, *Les petits flocons* de Joséphine de Meaux, *Ulysse et Mona* de Sébastien Betbeder, *Femme-enfant* d'Amro Hamzawi, *Neuf Meufs* et *Neuf Mecs* de Emma de Caunes. Récemment, il incarne le second rôle masculin du premier long métrage de Vincent Le Port, *Bruno Reidal* (Semaine de Critique, Festival de Cannes, 2021). Il sera aussi à l'affiche du premier long-métrage de Manu Laskar, *Le Médium* (2022).

PARTENAIRES ET SOUTIENS

Production Compagnie Les Roches Blanches.

Coproduction le Théâtre des Célestins à Lyon ; le Théâtre Jean Arp - Clamart, scène conventionnée d'intérêt national, art et création ; Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon ; le Moulin du Roc à Niort, scène nationale ; le Théâtre du Rond-Point à Paris.

Avec le soutien du fonds SACD *Musique de scène*, le soutien du CENTQUATRE-PARIS, et avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

Action financée par la Région Île-de-France.

Projet soutenu par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, par la SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées, et par l'Adami (www.adami.fr).

